

le curage des mares. Les terres humides et pesantes ont besoin d'amendements chauds; tels sont les fumiers de pigeon, de cheval, de poule, la marne.

On peut amender encore les terres par le pacage et par différentes matières qui procurent le même secours que le fumier ordinaire. Pour cet effet, les bons fermiers ont toujours dans quel que coin de la cour un creux qu'ils remplissent sans cesse de toute sorte d'immondices, lesquelles par les sels qu'elles contiennent, contribuent beaucoup à l'amendement des terres et font souvent un meilleur effet que le fumier commun; tels sont les excréments et urine des animaux, même ceux des hommes, le curage des égouts, des mares, les boues des rues, les ordures de la cour, les charognes, les os, les herbes grossières, les cendres, la saie, les bois pourris, etc. On y fait couler de temps en temps de l'eau de pluie.

Parmi les diverses sortes de fumiers, il y en a qu'on estime davantage, principalement pour les amendements. Ce mot 1o. le curage des mares, des fossés, les boues des rues, qui étant grasses et humides, sont propres aux terres sèches et maigres; 2o. les cendres; elles sont bonnes pour toutes sortes de terres et particulièrement pour les terres maigres; on doit les mêler avec le fumier; 3o. la terre de gazons coupée à la hauteur d'un demi-pied, et que l'on mêle avec la terre du champ; 4o. la marne.

L'amendement de la terre des jardins se fait ou par des fumiers ou par des terres que l'on répand sur les jardins; ainsi dans les terres franches et tenaces, on met du fumier de cheval qui est léger et sec; dans les terres sablonneuses du fumier de vache qui est gras et lourd.

On peut encore faire creuser sous terre à quelque profondeur dans le voisinage et tâcher de trouver un lit de terre d'une qualité différente de celle dont on se plaint; ainsi on mêle et on épaisit un fond de terre aride, sablonneux, avec de la terre de marais toute pleine d'un limon noir, mais ce doit être à trois ou quatre pieds de profondeur. On desserre un terrain argileux en y mêlant du sable. On laisse reposer un an ces terres mélangées afin qu'elles aient le temps de se pénétrer.

Pour corriger les défauts d'une terre à moins de frais, si, par exemple, la terre est spongieuse et difficile à mouvoir, on peut tenir les quarrés du pota-

ger un peu élevés vers le milieu et abaissés en deux pentes imperceptibles pour faire écouler les eaux qui la refroidissent; si, au contraire elle est trop sèche et poreuse, on doit tenir les quarrés un peu plus bas que les sentiers, pour entretenir un fond d'humidité.

De la perte due au mauvais traitement des vaches à cette saison.

Durant la saison de l'automne, bon nombre de cultivateurs souffrent de grandes pertes occasionnées par le mauvais traitement qu'ils donnent à leurs vaches. Bien souvent, ils persistent à envoyer leurs animaux dans les champs à une époque où ils savent que l'herbe est gelée et qu'elle ne peut fournir une bonne nourriture au bétail. Grâce à ce système, les vaches entr'autres dépérissent et cessent de donner un lait abondant. C'est pourtant à cette saison que l'on pourrait faire le plus de profits, si on le voulait. A l'automne, les vaches donnent le lait plus riche qu'en aucune autre saison. C'est donc à cette époque que les profits de la laiterie peuvent être les plus rémunérateurs; et l'on devrait songer non pas à épargner les soins et la nourriture, mais bien au contraire, à en donner suffisamment pour ne pas permettre aux vaches de tarir.

Qu'on soigné sans crainte; qu'on donne aux vaches des carottes, des choux, des betteraves, qu'on leur donne même du foin en y ajoutant un peu de sel pour les faire boire davantage; car c'est un fait constaté, plus les vaches boivent, plus elle donne de lait. Enfin qu'on ne ménage pas les soins, ni la qualité de la nourriture. Les profits qu'on retirera des vaches qu'on aura ainsi bien traitées dépasseront de beaucoup la valeur de la nourriture et des soins donnés.

C'est en général une mauvaise économie que celle par laquelle on cherche à ménager son fourrage et son temps au détriment des animaux. Sans doute il ne faut pas gaspiller, il faut tout faire avec ordre; mais en même temps il faut faire bien attention de ne pas faire souffrir les animaux.

La nourriture doit toujours être saine. Et qu'on en soit persuadé, on y perd toujours à acheter du mauvais fourrage, sous prétexte qu'à la botte, on le paye moins cher que du bon.

Pour dernier mot de cet article, disons: Soignez bien vos vaches, et elles vous rendront au centuple ce que vous leur aurez donné.

NOUVELLES AGRICOLES.

M. JBte. Lucas, de Vaudreuil, a trouvé dans son jardin une betterave qui pèse 22 livres.

On vient d'inventer aux Etats-Unis une machine mue par la vapeur qui traîne six ou sept charrues faisant chacune un sillon de dix pouces de profondeur et de douze pouces de largeur; le *Scientific American* exprime l'opinion que cette machine et ces charrues pourraient être conduites par un seul homme.

Trois canadiens résidant dans l'Etat du Connecticut, viennent d'acheter pour le prix de \$3000 un lopin de terre de 1000 acres en superficie dans le canton de Ditton. Il y en a 100 acres de défrichés sur lesquels sont contruits une grange et une maison. D'après le rapport du Rév. Messire P. E. Gendreau de Cookshire, de M. J. A. Chicoine et de tous ceux qui ont visité cette ferme, c'est un des plus beaux lopins de terre du canton de Ditton.

Ces trois canadiens sont M. Etienne Lacaille, ci-devant de St. Simon et MM. Lucas, père et fils, ci-devant de Sorel.

Puissent-ils trouver des imitateurs en grand nombre.

De 152 plants M. Brassard de Wendover a récolté 48 livres de tabac.

Nous apprenons avec plaisir, que les travaux de défrichement sont commencés dans Emberton. Le Rév. Messire Gendreau au nom de la Société de Colonisation de St. Hyacinthe vient de donner les travaux à l'entreprise à un nommé Latulippe, un brave colon canadien établi dans le canton de Newport.

Il est tombé dimanche matin 10 pouces de neige à Joliette.

Etat du Revenu et de la dépense du Canada pour le mois finissant le 31 Octobre, 1870.

Douanes.....	\$1,200,259 34
Excise.....	417,662 19
Postes.....	57,328 03
Travaux Publics.....	121,533 47
Estampilles.....	19,317 28
Divers.....	67,260 70
Total.....	\$1,883,361 01

Dépenses.....\$1,449,956 97.

CODE MUNICIPAL.—Nos remerciements pour l'envoi du Code Municipal de la Province de Québec, tel qu'il sera présenté devant les chambres.

Les mineurs de Capelton, P.Q., qui travaillaient à 200 pieds sous terre n'ont pas ressenti le tremblement de terre.

La corporation d'Ottawa donne 25 cts pour chaque arbre planté par les particuliers dans les rues.

MARCHE AUX ANIMAUX.—Le marché de Mercredi dernier, en cette ville, était peu fourni d'animaux. Point de bœuf extra ni de vaches à lait de première qualité. Les prix ont quelque peu monté. Voici les prix: Le bœuf gras \$7; les jeunes animaux de deux ans de \$18 à \$25; de trois ans, \$65 la paire les bœufs de travail, de \$35 à \$125. M. Wright Chamberlin, de cette ville, a vendu deux paires de bœufs à \$7 le cent, et 21 jeunes animaux de deux ans \$24 pièce. *Pionnier de Sherbrook*